

Simon, S. (2023). *Les derniers jours de Samuel Paty : enquête sur une tragédie qui aurait dû être évitée*. Plon

Ferhat, I. et Ledoux, S. (2024). *Une école sous le choc ? Le monde enseignant après l'assassinat de Samuel Paty*. Le bord de l'eau

Raphaël Gani

Volume 51, numéro 2, 2025

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1127602ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1127602ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gani, R. (2025). Compte rendu de [Simon, S. (2023). *Les derniers jours de Samuel Paty : enquête sur une tragédie qui aurait dû être évitée*. Plon / Ferhat, I. et Ledoux, S. (2024). *Une école sous le choc ? Le monde enseignant après l'assassinat de Samuel Paty*. Le bord de l'eau]. *Revue des sciences de l'éducation*, 51(2). <https://doi.org/10.7202/1127602ar>

Recensions

Simon, S. (2023). *Les derniers jours de Samuel Paty : enquête sur une tragédie qui aurait dû être évitée*. Plon

Ferhat, I. et Ledoux, S. (2024). *Une école sous le choc ? Le monde enseignant après l'assassinat de Samuel Paty*. Le bord de l'eau

Raphaël GANI
Université Laval

En octobre 2020, Samuel Paty présente à ses élèves des caricatures du prophète Mahomet en réponse à une prescription curriculaire d'enseigner la liberté d'expression dans le cours d'Enseignement moral et civique. Paty offre à ses élèves, âgés d'environ 13 ans, la possibilité de détourner le regard ou de sortir de la classe. La présentation des caricatures ne dure que quelques secondes au sein d'une séquence de sept séances. Cette séquence est organisée autour d'une problématique (être ou ne pas être *Charlie* ?) reliée aux attentats contre le magazine satirique qui a publié les caricatures. Les élèves abordent donc un enjeu au programme, soit celui de la liberté d'expression. Bien qu'absente de la classe au moment du dévoilement des caricatures, une élève transmet une version erronée des faits à ses parents : l'enseignant aurait ciblé les élèves musulmans en leur demandant de quitter la classe afin de montrer une image du prophète nu. Le père de l'élève absente, qui est musulman, diffuse cette version des faits sur les réseaux sociaux, où elle devient virale, jusqu'à atteindre un homme de 18 ans, radicalisé à l'islam djihadiste. Sans connaître Paty, il se venge par le meurtre de l'enseignant. La lecture croisée de deux ouvrages récents, parus respectivement en 2023 et 2024, nous dévoile cette affaire sous un format *true crime*, suivie d'une analyse académique, de manière à faire comprendre aux lecteurs les tenants et aboutissants d'un geste pédagogique aux conséquences fatales.

Le geste de Paty (montrer des caricatures du prophète et proposer à ses élèves de détourner le regard ou de sortir) est d'abord décrit en détail par le récit journalistique de Stéphane Simon, écrit en collaboration avec Alexis Kebbas et Victor Lefebvre. Ces journalistes détaillent les derniers jours de la vie de Paty en croisant le point de vue de l'enseignant, de ses agresseurs, et de la prise en charge de l'affaire par les autorités scolaires et policières, et ce, appuyée par une documentation variée (rapports de police, messages textos et courriels, publications sur les réseaux sociaux). On y suit, jour après jour, la séquence didactique de l'enseignant, la viralité de la vidéo d'un parent, les alertes ignorées par les autorités policières à propos des signes de radicalisation du tueur, et l'après-Paty, notamment les condamnations et les hommages. Ce niveau de détails rarement atteint dans les ouvrages éducatifs constitue l'apport principal de l'ouvrage.

L'enquête journalistique nous apprend que Paty use de son autonomie professionnelle en transposant le thème de la liberté d'expression par la présentation des caricatures de Mahomet : alors que l'enjeu de la liberté d'expression est au programme, ce n'était pas obligatoire de l'aborder par ces caricatures. On y apprend aussi que les caricatures étaient accessibles par un site web affilié à l'Éducation nationale, ce qui montre la caution étatique de leur diffusion. On apprend aussi que la transposition pédagogique de Paty a fait l'objet de quelques critiques de ses collègues, en réponse notamment à des plaintes de parents d'élèves. Par exemple, un conseiller pédagogique (un référent laïcité) appuie le fait de montrer les caricatures du prophète, mais désavoue l'enseignant puisqu'il a donné le choix aux élèves de sortir de sa classe pour ne pas les voir. Cela enfonce le principe de laïcité visant à traiter les élèves également. Des collègues de Paty jugent pour leur part qu'il a « merdé » (p. 91), puisque les élèves étaient trop jeunes pour ce contenu caricatural. Comme on l'écrit au dos de l'ouvrage, ces critiques sont interprétées par les auteurs comme étant des « lâchetés de certains de ses collègues », non solidaires à Paty et à la laïcité qui doit être défendue bec et ongle. Les journalistes s'affairent ainsi à filtrer les faits à travers le tamis de leur thèse : « une tragédie qui aurait dû être évitée ».

Cette thèse requiert que l'on fasse l'histoire à l'envers en présumant qu'on aurait pu faire mieux. La contingence historique cède le pas au ton accusateur : on aurait dû prévenir le pire... à partir de ce qu'on sait aujourd'hui de l'affaire Paty. Évidemment, les acteurs de l'époque ne savaient pas ce qu'on sait aujourd'hui, et cela rend la thèse des journalistes peu convaincante. En cherchant à corroborer la thèse des auteurs, il apparaît que leur démonstration contrefactuelle écarte des perspectives qui ne concordent pas avec leur thèse. Il en est ainsi du témoignage non rapporté d'une intervenante présente dans la classe de Paty, qui indique qu'il aurait ciblé des élèves

musulmans en les invitant à sortir. L'ouvrage s'en tient seulement au propos de Paty, qui dément cette version des faits.

La posture accusatrice du récit journalistique laisse place à un ton plus posé, adoptée par deux professeurs d'université, Ismaïl Ferhat et Sébastien Ledoux, dont l'ouvrage ne se centre pas sur le meurtre de Paty et son geste pédagogique, mais sur leurs origines et leurs retombées pour le monde de l'éducation. Paru en 2024, leur ouvrage académique (*Une école sous le choc ?*) repose sur une enquête menée entre 2020 et 2023. Celle-ci est fondée sur 34 entretiens réalisés en 2020-2021 auprès d'élèves, d'enseignants et de cadres, ainsi que sur 985 questionnaires distribués au printemps 2023, dont 438 comprenaient des réflexions écrites. Les résultats de l'enquête révèlent que, près de trois ans après les faits, la majorité des enseignants interrogés se disent encore affectés par l'assassinat de Paty. La plupart s'identifient à lui (p. 90) : « Cela aurait pu m'arriver. »

L'analyse lexicométrique des réflexions écrites fait ressortir la prévalence des mots « hiérarchie », « peur » et « seul », traduisant un sentiment d'insécurité et un manque de soutien institutionnel. L'écart est notable avec les discours politiques recensés à propos du meurtre de Paty. Ceux-ci sont analysés à partir d'une revue de presse couvrant la période 2020-2023. Là où les enseignants parlent de métier et de relation aux élèves, les responsables politiques invoquent surtout les principes républicains de laïcité et d'unité.

Une majorité d'enseignants (72 %) déclare avoir réagi de manière pédagogique à l'assassinat par la tenue d'une minute de silence ou de dialogues en classe. Par contre, on en apprend peu sur la durée des activités, sur l'effet de ces gestes pédagogiques sur l'apprentissage des élèves et sur la mobilisation des caricatures de Mahomet en classe. Ferhat et Ledoux rapportent le témoignage d'une seule enseignante qui propose un modèle pour aborder la mort de Paty avec ses élèves, fondé sur l'écoute, le temps nécessaire pour en parler, la reconnaissance mutuelle des émotions des enseignants et des élèves, tout comme l'instauration d'un climat de confiance pour en parler.

Le point de convergence entre les deux ouvrages est d'offrir le portrait complémentaire du geste pédagogique de Paty. Par exemple, l'ouvrage académique nous apprend que le thème de la liberté d'expression a été inscrit au programme d'enseignement moral et civique en réponse aux attentats contre *Charlie Hebdo*, afin de promouvoir un modèle de laïcité. L'enquête journalistique nous donne les moindres détails de la planification de l'enseignant, de son parcours (plus de 20 ans d'expérience), et de l'encadrement de ses supérieurs durant la controverse. En recoupant les deux types d'analyse (journalistique et académique), on comprend mieux le rôle de l'État français comme garant de laïcité, comme producteur de programmes scolaires en ce sens, et comme protecteur défaillant d'un enseignant qui a transposé un prescrit curriculaire en un geste pédagogique fatal.

Le point de divergence entre les deux ouvrages est leur angle d'approche par rapport à un fait sensible. Le récit journalistique nous donne accès à une multitude de détails qui sont néanmoins enfermés dans une thèse limitée : Paty, un enseignant martyr, tombe au combat de la liberté d'expression face à l'islam radical, pendant que l'État français faillit à protéger son employé, et à défendre la laïcité. Le coupable est désigné ; la victime est claire ; l'idéal à atteindre tout autant (la laïcité). Là où la posture académique des chercheurs en sciences humaines devient essentielle, c'est qu'elle permet de questionner les limites du modèle laïciste lui-même, sans légitimer ce qui est advenu à Paty. Le récit académique met en lumière une école qui, confrontée au fait musulman et à la contestation de la laïcité, traite d'abord cet enjeu en termes de sécurité publique plutôt que de dialogue. Par exemple, face à la contestation des minutes de silence pour commémorer la mort de Paty, l'État français demande de rapporter les élèves rebelles aux instances de la sécurité publique pour les traduire en justice. Des enseignants notent pour leur part une absence d'accompagnement et de temps pour ouvrir la porte au dialogue entre collègues et avec les élèves au sujet de la mort de Paty. En ce sens, le récit journalistique ferme la porte au dialogue par rapport à la laïcité à

l'école tandis que le récit académique permet au moins une remise en question du modèle laïciste français, qui influence le Québec et sa loi sur la laïcité.

Le cas Paty n'est pas une affaire isolée en France. Pensons au meurtre de l'enseignant Dominique Bernard, en 2023. Ces meurtres d'enseignants posent un certain nombre de questions fondamentales. Par exemple, que faire en classe à partir des caricatures de Mahomet ? Comment parler du meurtre de Paty à des enseignants et à leurs élèves ? Que faire apprendre à des élèves à propos de la désinformation sur les réseaux sociaux et de ses effets pour la sécurité à l'école ? La valeur de ces deux ouvrages est de nous montrer l'importance de fournir des réponses à ces questions laissées en suspens.